

Pourquoi il faut sauver le soldat Freud

Article rédigé par *Roland Hureaux**, le 29 septembre 2005

Depuis sa création, la psychanalyse a fait l'objet de nombreuses attaques. S'il est inutile de rappeler les polémiques des tout premiers commencements, et celles des différentes écoles d'analyse entre elles, on peut évoquer l'ouvrage aussi sophistiqué que prémonitoire de Gilles Deleuze, *l'Anti-Œdipe* (1) où le philosophe, dans la foulée de Mai 1968, avait montré avant tout le monde qu'aucune subversion des mœurs n'était possible tant que ne serait pas démolie l'idole du Père freudien, fondement de tous les interdits.

Plus pertinente fut la critique d'Alain Besançon (2), lui-même psychanalyste repentí : la psychanalyse n'a pas, dit-il, de caractère scientifique parce qu'on ne peut pas en démontrer la fausseté ; toujours à même d'interpréter la réalité, quelle qu'elle soit, elle n'est qu'une idéologie. À quoi ses adeptes répondent qu'elle ne prétend pas être un savoir mais une pratique.

Mais malgré ces différentes critiques la psychanalyse est restée plus ou moins dans le vent tout au long du XXe siècle.

L'offensive qui se dessine aujourd'hui contre elle est d'une toute autre envergure. Dans le *Livre noir* de la psychanalyse (1), ouvrage collectif de près de mille pages, sous la direction de Catherine Meyer, c'est à une attaque sur tous les fronts qu'a droit le vieux Freud : faiseur, mystificateur, machiste suranné et au mieux récupérateur de talent, chez qui le peu de valable a été emprunté à Platon, Schopenhauer ou Charcot. Ce pavé, qui prétend régler son compte à Freud et à la psychanalyse comme d'autres l'ont fait à Marx et au communisme, n'est que la pointe émergée d'une offensive multiforme.

Relent de soufre

Avant que les années soixante ne nous aient familiarisés avec la figure du dominicain lacanien, ou que Françoise Dolto n'ait revendiqué haut et fort sa double qualité de psychanalyste et de chrétienne – et chez qui la générosité faisait oublier quelques pointes hétérodoxes —, la psychanalyse eut longtemps un relent de soufre dans les milieux chrétiens.

D'abord parce que Freud ne faisait pas mystère d'un positivisme scientifique très XIXe siècle. Ensuite parce qu'il était tenu pour un des pères de la philosophie critique, laquelle prétendait expliquer tout, y compris les aspirations les plus élevées de l'homme comme les élans mystiques, par de basses pulsions. Enfin parce que certains de ses épigones, Reich et Marcuse principalement, non contents de conjuguer le freudisme et le marxisme (ce qu'avaient déjà fait les surréalistes), vulgarisèrent une "psychanalyse sauvage" allant très au-delà de ce qu'avait dit Freud, basée sur des thèmes qui n'ont eu que trop de succès depuis lors : principalement que la loi et la morale sont cause de culpabilité, ennemies du plaisir et donc de l'épanouissement de l'homme.

Rappelons-nous aussi que dans l'atmosphère victorienne qui l'a vu naître, la théorie de Freud offusquait les bonnes consciences en remettant en cause l'innocence du nourrisson, ce que pourtant saint Augustin avait fait bien avant lui.

Les chrétiens doivent-ils donc se réjouir de l'attaque frontale qui est menée aujourd'hui contre le freudisme ?

Non, car les réticences qui ont longtemps prévalu à son égard (et dont certaines étaient légitimes) ont empêché de voir les nombreuses convergences entre l'anthropologie chrétienne et le freudisme, plus apparentes aujourd'hui avec le recul du temps :

- l'importance que Freud attache à la sexualité réfute à elle seule l'idée si répandue, que l'Église attache trop d'importance à la morale sexuelle et pas assez à l'économie et à la politique ;

- l'idée que l'homme ne se connaît pas spontanément lui-même au travers de sa conscience mais a besoin d'un médiateur pour accéder à sa propre vérité – sans jamais l'atteindre — rejoint une expérience millénaire

de l'Église — même si le médiateur, qui pour le croyant est Dieu ou le confesseur, est devenu l'analyste pour Freud ;

- l'idée qu'une personnalité accomplie se tourne vers l'autre sexe confirme la morale la plus classique ;

- que le principe du plaisir soit limité par le "principe de réalité" aussi (même si Freud ne va pas jusqu'à prendre en compte la réalité spirituelle) ;

- l'idée que l'instance paternelle (ce que Lacan appelle le "Père symbolique") et la Loi sont la porte par laquelle l'individu accède au réel — et à autrui, est également légitime ;

- la lutte en tout individu entre l'instinct de vie et l'instinct de mort (Éros et Thanatos), une théorie que Freud avançait comme malgré lui parce qu'elle le gênait, a aussi un air connu pour un chrétien ;

- il n'est jusqu'à l'universalité de l'interdit de l'inceste qui ne rappelle qu'il y a quelque chose comme une nature humaine.

Ces nombreuses convergences ne font certes pas de Freud un Père de l'Église. Mais elles suffisent à nous rendre méfiants envers l'offensive qui est lancée contre lui aujourd'hui.

Soubassement commun

D'autant que ce que celles-ci visent, c'est précisément le soubassement anthropologique commun à la psychanalyse et à l'héritage judéo-chrétien. Ce qui n'a rien d'étonnant : à la base de ces attaques se trouve d'abord le lobby homosexuel, dont la plupart des prétentions sont disqualifiées par les théories freudiennes, ce que les psychanalystes (à l'exception d'une minorité qui n'hésite pas à trahir Freud pour suivre l'air du temps) ont compris depuis longtemps.

Quel sens peut avoir en effet l'"homoparentalité" dans une théorie de l'Œdipe tout entière basée sur la différence sexuelle du père et de la mère (3) ? Freud lui-même n'a-t-il pas classé l'homosexualité parmi les régressions à des stades primitifs, immatures de la sexualité (4) ? Le rôle du Père castrateur de la psychanalyse, apparaît également insupportable aux courants ultraféministes qui y voient l'écho d'un machisme suranné (on n'est pas encore allé jusqu'à dire que Freud était nazi mais ça viendra...). L'anthropologie freudienne est pour beaucoup d'idéologues de la modernité un obstacle à écarter.

Il n'est jusqu'au fondement de l'individualisme moderne, le primat absolu du sujet et de son désir individuel, qui ne se trouve remis en cause par la démarche freudienne toujours prompte à dévoiler les motivations inconscientes, les soubassements amont, d'un désir qui se croit libre et qui généralement ne l'est pas.

Même si tous les auteurs du Livre noir ne se rattachent pas aux courants que l'on vient d'évoquer, un certain nombre de signatures qui y figurent montrent clairement d'où vient l'attaque.

Pour toutes ces raisons, l'offensive actuelle contre le freudisme ne saurait susciter que la plus grande méfiance.

*Roland Hureaux est essayiste. A publié notamment *Le Temps des derniers hommes*, le devenir de la population dans les sociétés modernes (Hachette, 2000)

Notes

(1) Gilles Deleuze & Felix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Editions de minuit, 1971

(2) Alain Besançon, " La Psychanalyse, anamnèse ", in *Commentaire* n° 82, été 1998.

(3) Dans le même sens que le Livre noir, le CNRS, que l'on croyait pourtant à court de crédits organise prochainement un grand colloque sur l'homoparentalité.

(4) Sigmund Freud, *Trois essais sur la sexualité*, Payot.

> Pour en savoir plus :

Le Livre noir de la psychanalyse, Vivre, penser et aller mieux sans Freud, (Catherine Meyer (dir), Les Arènes, 2005)

> D'accord, pas d'accord ? Envoyez votre avis à Décryptage

>